



L'ÉCART SÉMANTIQUE DANS LA TRADUCTION LA PARABOLE EN FUFULDE DANS LA BIBLE LOUIS SEGOND

Tanyitiku Enaka Agbor Bayee¹,

Medjiel Branda Eunice²ⁱ

¹Lecturer, PhD,

Translation Studies and Applied Linguistics,

University of Buea,

Cameroon

²Advanced School of Translators and Interpreters,

University of Buea,

Cameroon

Résumé :

Très souvent, à cause des écarts culturels, linguistiques et pragmatiques qui existent entre les langues européennes et africaines, de nombreux traducteurs africains font face à divers problèmes de traduction, parmi lesquels les écarts sémantiques. Le premier objectif de cette étude est d'identifier l'écart sémantique qui existe entre les paraboles dans la traduction de la bible du français et en ffulde. Le deuxième objectif est de donner les raisons sous-jacentes aux écarts de sens identifiés dans la traduction des paraboles de la version de la Bible Louis Segond en ffulde. Le troisième objectif vise à proposer des solutions susceptibles de résoudre le problème d'écart sémantique dans la traduction des paraboles en ffulde. Pour atteindre nos objectifs, nous avons utilisé comme méthode la recherche documentaire. De plus, l'analyse micro-textuelle de 15 éléments a été effectuée en suivant le modèle d'analyse de Nord (1991) et de Berman (1995), ainsi que la grille d'analyse de Wanchia (2016). Les résultats révèlent également que les écarts de sens identifiés sont dus, en premier lieu, à la non-compréhension du sens du texte source par le traducteur (40%) puis, en deuxième lieu, à la non-compréhension du sous-entendu qu'expriment certaines paraboles (26,66%). En troisième lieu, l'écart sémantique est dû à la non-maitrise de la typographie de la langue ffulde (20%) et enfin, l'écart de sens est causé par la non-maitrise de la culture du peuple français et des Ffulanis (13,34%). Pour résoudre les problèmes d'écarts sémantiques, le chercheur a utilisé comme méthodes la théorie sociolinguistique (80%) et la théorie du skopos ou la théorie communicative et fonctionnelle (20%). Les micro-stratégies utilisées sont, entre autres, la traduction littérale (53,34%), l'adaptation (13,33%), l'équivalence culturelle (13,33%), la modulation (6,67%), l'explication (13,33%) et l'explicitation (4%).

Mots-clés : traduction littéraire, parabole, traduction biblique, écart sémantique, Ffulde

ⁱ Correspondence: email etanyitiku@gmail.com

Abstract:

Due to the cultural, linguistic and pragmatic gaps which exist between European and African languages, translators face a lot of constraints in rendering texts in African languages. Thus, the first objective of this dissertation is to identify and analyse the semantic gap between the French and Ffulde parables. The second objective aims to give the reasons that lead the translator to make the semantic gaps in the translation of parables from the Louis Segond Bible into Ffulde. The third objective aims at proposing solutions to solve the problem of semantic discrepancy in the translation of parables into Ffulde. To achieve our objectives, we compiled 50 excerpts from parables in French and in Ffulde. These elements enabled us to perform a micro-textual analysis. The study followed the analysis model of Nord (1991), Berman (1995) and the analysis grid of Wanchia (2016). The results show that seven types of semantic gaps have been identified, namely: pragmatic problems, linguistic problems, cultural problems, over translation, under translation, wrong translation and misinterpretation. Furthermore, the findings reveal that semantic gaps are firstly due to poor understanding of the meaning of the source text message by the translator (54%). The second reason is the failure to understand the cultural nuances of some parables (22%), the third reason the translators' low proficiency in the Ffulde language (20%). Lastly, the semantic gap results from poor mastery of French and Foulani cultural norms (4%). To circumvent these translation constraints, three theories were applied, namely: the Sociolinguistic Theory (80%), the Communicative Theory (14%) and the Skopos Theory (6%). The micro-strategies applied include literal translation (25%), adaptation (22%), cultural equivalence (4%), modulation (12%), explanation (8%) and explicitation (4%).

Keywords: literary translation, parables, bible translation, semantic gap, Ffulde

1. Introduction

La traduction est une activité qui implique non seulement le transfert de sens, mais aussi le transfert de syntagme, d'émotion et même de culture. Ce processus devient plus difficile, en particulier lorsqu'il faut traduire d'une langue européenne ou asiatique vers une langue africaine. C'est dans cette perspective que Sévry (1998) se pose la question de savoir si la langue anglaise est capable de traduire convenablement des sensibilités, des visions du monde spécifiquement africain. C'est également pour montrer à quel point le transfert de culture est difficile que Sévry affirme que la traduction des littératures africaines présente des difficultés souvent insurmontables. À en croire cet écrivain, la traduction est un exercice qui nécessite une connaissance approfondie des cultures mises en exergue.

De plus, la Bible est un « livre sacré » et nécessite une certaine fidélité dans le transfert de message. Les paraboles quant à elles sont de courts récits allégoriques qui ont de leçon de morales. Étant donné que les paraboles bibliques représentent la réalité juive, traduire les paraboles revient à comprendre les sous-entendus de chacune d'elles, à comprendre les réalités juives et les réalités foulanis. Cependant, il est souvent difficile de comprendre en profondeur les sous-entendus de certaines paraboles. Ce problème est la cause de nombreuses erreurs de traduction des paraboles dans la Bible en ffulde.

Partant donc postulat selon lequel la Bible est un « livre sacré » qui représente la culture juive et dans un contexte où l'Asie et l'Afrique en générale, et les Juifs et les Foulani en particulier représentent deux cultures, deux traditions, deux réalités et des langues diamétralement opposées, les traducteurs ffulde ont fait face à de nombreux problèmes de traduction. Ces problèmes peuvent être au niveau linguistique, sémantique et même culturel. De même, la traduction d'un texte français en ffulde entraîne automatiquement les phénomènes de transfert de culture, de transfert linguistique, sémantique et même syntaxique. L'écart culturel, social et linguistique qui existe entre les langues africaines et les langues européennes amène les traducteurs à commettre de nombreuses erreurs de traduction, lesquelles constituent un obstacle à la réception du message. C'est donc dans le souci d'apporter des solutions à ces problèmes de traduction que nous menons la présente recherche.

Le présent travail pose le problème des écarts de sens observés dans la traduction des paraboles de la version Louis Segond de la Bible en ffulde. À cet effet, nous nous posons les questions de recherche ci-après.

En effet, cette étude a pour but de répondre aux trois questions suivantes :

- Quels sont les écarts sémantiques qui existent entre les paraboles dans les versions françaises et ffulde de la Bible Louis Segond ?
- Qu'est-ce qui est à l'origine des différences de sens observés dans les textes sources et les textes cibles du corpus circonscrit ?
- Quelles sont les solutions au problème d'écarts sémantiques identifiés dans la traduction des paraboles dans la Bible Louis Segond en ffulde ?

2. Méthodologie

Dans cette partie, nous allons présenter : le type de recherche, la justification du choix du corpus, l'échantillonnage, la méthode de collecte des données et enfin la fiabilité des instruments de recherche

2.1 Type de recherche

La présente recherche est une étude empirique, car elle évalue la qualité de la traduction des paraboles en ffulde. Dans le cadre de cette étude, nous avons utilisé les modèles d'analyse de Berman, repris par Bouvet (1995), de Nord (1991) et la grille d'analyse de Wanchia (2016).

D'après Berman (1995), l'analyse de la traduction consiste non seulement à identifier l'erreur de traduction, mais également à faire une analyse profonde à travers des critiques. D'après lui, il existe quatre étapes pour faire une bonne analyse de la traduction à savoir : la lecture du texte cible, la lecture du texte original, l'analyse de la traduction, l'étude de la réception et l'élaboration de la critique de la traduction.

Nord (1991) pense que l'analyse de la traduction comprend deux phases à savoir : l'analyse extratextuelle et l'analyse intra-textuelle. Dans l'analyse extratextuelle, il est question d'étudier l'initiateur, c'est-à-dire le traducteur. Le critique doit également étudier l'intention de l'initiateur, le destinataire qui est le peuple cible, le moyen de communication qui peut être écrit ou oral. De plus, le critique est tenu d'étudier l'espace et le temps prospectifs de la réception du texte qui sont les informations sur le lieu et le temps de production du texte ainsi

que les origines culturelles du traducteur. Enfin, le critique doit étudier le motif de la réception ou de la production du texte qui sont les raisons pour lesquelles le texte a été traduit et enfin, la fonction du texte. Dans l'analyse intra-textuelle, le critique se focalise sur le sujet, le contenu du message, les présuppositions, la composition du texte, la structure de la phrase, le lexique et les éléments suprasegmentaux.

2.2 La justification du choix du corpus

Ce travail est essentiellement basé sur l'analyse des paraboles. Le choix du corpus n'a donc pas été un fait de hasard. Nous avons sélectionné les paraboles de la version française de la Bible Louis Segond 2007 et celles de la Bible en fufulde. Étant donné que nous nous intéressons aux différents problèmes de traduction, la sélection des paraboles a suivi une étape particulière. Nous avons tout d'abord fait une lecture minutieuse des deux textes à analyser. Ensuite, nous avons identifié les problèmes de traduction et enfin, nous avons choisi 15 extraits qui contiennent essentiellement les problèmes de traduction.

2.3 Les méthodes de collecte des données

Pour pouvoir collecter les données, nous avons utilisé comme méthode : l'analyse critique du discours et la recherche documentaire.

La méthode d'analyse critique du discours nous a permis d'avoir une vue critique et analytique du corpus. Ainsi, nous avons pu faire l'analyse micro-textuelle de notre corpus.

La recherche documentaire nous a permis d'exploiter les articles, les documents et les mémoires qui ont été rédigés sur les paraboles et la traduction.

3. Définition des concepts clés

Cette partie est consacrée à la définition des termes clés et à l'historique de la traduction en Afrique.

3.1 La traduction

La traduction est un terme polémique qui est défini par de nombreux auteurs en fonction de leurs conceptions. Nida et Taber sont considérés comme les pères de la traduction biblique. D'après ces célèbres théoriciens, la traduction ne consiste pas seulement à restituer le sens d'un auteur, mais également son style. Allant dans le même sillage, Nida et Taber (1969 : 11) déclarent que la traduction consiste à reproduire dans la langue réceptrice l'équivalent le plus proche et le plus naturel du message de la langue source, d'abord en ce qui concerne le sens, ensuite en ce qui concerne le style.

Cependant, Pergnier (1987 : 392) semble avoir un point de vue différent de Nida et Taber. Pour lui, traduire n'est pas synonyme de rechercher l'équivalent des expressions dans la langue d'arrivée. Traduire c'est aussi interpréter et réexprimer la pensée d'un auteur. C'est pourquoi Pergnier (1987 : 392) affirme que « La traduction n'est pas la recherche d'équivalents statiques au niveau des signes et de leurs signifiés (...) il s'agit d'un phénomène pragmatique mettant en jeu des facteurs extralinguistiques dynamiques ». Eco (2007) semble être d'accord avec Pergnier (1987) lorsqu'il affirme qu'il est difficile pour un traducteur de transmettre

exactement le sens du texte source. D'après Eco (2007 : 10), traduire c'est « dire presque la même chose dans une autre langue ». Eco pense qu'il est difficile, voire impossible pour un traducteur de rendre fidèlement le sens d'un texte source. Étant donné les divergences linguistiques et culturelles qui existent entre les langues, le traducteur dans son rôle de communicateur dit juste presque le même message dans la langue d'arrivée.

En combinant donc les points de vue de ces penseurs sur la définition de la traduction ; nous pouvons dire que la traduction consiste à reproduire, de la manière la plus naturelle possible, le sens d'un texte écrit d'une langue vers une autre tout en tenant compte du style de l'auteur et de la culture du peuple cible.

3.2 La traduction de la Bible en langues africaines

La traduction africaine est un sujet qui pose de grandes polémiques entre les traducteurs de nos jours. Selon Bandia (2005), l'histoire de la traduction en Afrique commence en 1990 avec le projet de grande envergure subventionné par l'UNESCO. Vansina (1985) et Bascom (1964) par contre pensent que l'histoire de la traduction africaine remonte à l'époque précoloniale avec l'arrivée des missionnaires et des explorateurs européens. À cette époque, la tradition et la connaissance étaient transmises par voie orale. La traduction était donc essentiellement orale. Dans chaque village, il y avait une personne qu'on appelait le « linguiste professionnel » ou encore « le griot ». Le griot avait pour rôle d'interpréter les paroles du chef et de les transmettre de manière plus simple afin qu'elles soient accessibles à la population. On parle ici de la traduction intralinguale. Vansina (1985) et Bascom (1964) pensent également que la traduction en Afrique était manifestée par les messages des tam-tams qui étaient interprétés par la population. Chaque son du tam-tam véhiculait un message (décès, réunion, mariage, urgence). On parle ici de la traduction intersémiotique (interprétation des signes verbaux au moyen des systèmes de signe non verbaux).

La traduction écrite a vu le jour pendant la période coloniale avec l'arrivée des missionnaires européens en Afrique. Au Cameroun, par exemple, la traduction écrite a commencé avec l'arrivée des missionnaires allemands. Par conséquent, la Bible était le tout premier document à être traduit en langue indigène. C'est pourquoi Nama (1990 : 160) déclare :

"The German missionary Dr Adolf Vielhauer (1880-1959) and an indigenous Cameroonian teacher and preacher, Elise Ndifon (1880-1971) ably assisted by a team of native Mungaka speakers (...) translated the Bible into Cameroonian language Mungaka"

[Le missionnaire allemand, Dr Adolf Vielhauer (1880-1990) ainsi qu'un évangéliste et enseignant camerounais indigène, Elise Ndifon (1880-1971) valablement assistée par un groupe de locuteurs natif du Mungaka (...) ont traduit la Bible en Mungaka, une langue camerounaise] (notre traduction).

Au Cameroun, la traduction de la Bible en langues africaines connaît une croissance considérable grâce aux institutions telles que : CABTAL (The Cameroon Association for Bible Translation and Literacy) créée en 1987 et située à Yaoundé, la SIL Cameroun (Société

Internationale de Linguistique) présente au Cameroun depuis 1969, l'Alliance biblique du Cameroun (ABC) créée en 1959 à Yaoundé.

3.3 L'écart sémantique

L'écart peut être défini comme étant la différence, l'intervalle ou la distance qui existe entre deux ou plusieurs éléments. Le théoricien Szlamowicz (2011) pense que l'écart est la distance qui existe entre une culture et une autre, une langue et une autre, une société et une autre. La sémantique quant à elle est définie par Lerat (1983 : 3) comme étant « l'étude du sens des mots, des phrases et des énoncés ». Selon ce théoricien, la sémantique étudie également le sens des phrases et des énoncés.

En traduction, l'écart sémantique est la différence de sens qui existe entre un texte source et sa traduction. Cet écart est généralement dû à la différence culturelle qui existe entre les deux langues. C'est pourquoi pour mieux traduire, le grand traducteur Szlamowicz (2011 : 42) pense qu'il est primordial de prendre en compte :

« La distance culturelle ou encore l'espace mental qui fait que ce que le locuteur dit dans sa langue n'a pas la même résonance, le même sens et ne repose pas sur la même intertextualité que ce qui est dit dans la langue du traducteur.

La prise en compte de la distance culturelle permettra au traducteur d'éviter le problème d'amphibolie culturelle qui, selon lui, a lieu lorsqu'il y a « une contradiction logique quand on prend pour parole réelle d'un locuteur ce qu'il n'a jamais littéralement dit, mais qui est dû à la plume du traducteur » ».

3.4 Les types d'écarts sémantiques

Les écarts sémantiques sont des problèmes de traduction qu'un critique peut relever lors de son analyse d'une traduction. D'après Bourbonnais, il existe quatre problèmes de traduction à savoir : les problèmes pragmatiques, les problèmes culturels, les problèmes linguistiques et les problèmes spécifiques au texte.

3.5 Les problèmes pragmatiques

Nord (1994) explique que le problème pragmatique résulte de la différence des situations des textes sources et cibles. Ici, il s'agit de la différence entre les éléments extratextuels des deux textes. Si le traducteur ne tient pas compte du type de texte ou du public cible, il pourrait par exemple traduire un texte informatif en mettant l'accent sur la forme plutôt que sur le fond.

3.6 Les problèmes culturels

Les problèmes culturels sont dus à la différence des normes et des conventions entre les deux langues. Les traducteurs sont généralement confrontés au problème d'équivalence culturelle. Lorsqu'un concept n'est pas bien choisi ou ne correspond pas à la même valeur culturelle du peuple cible, on parle de problème culturel en traduction.

3.7 Les problèmes linguistiques

Ce sont des problèmes liés aux différences structurelles au niveau du vocabulaire, de la syntaxe et des caractéristiques suprasegmentales des deux langues. Les problèmes linguistiques sont aussi les fautes d'orthographe et de grammaires.

3.8 Les problèmes spécifiques au texte

Ce sont des problèmes qui ont trait à la compréhension du texte source. Ces problèmes résultent de la compétence du traducteur. Nous avons par exemple la sous-traduction, la surtraduction, le faux sens, le contresens et bien d'autres.

La sous-traduction est définie par Delisle (1999), comme étant une faute en traduction qui consiste à omettre d'introduire dans le texte cible les explications, les compensations ainsi que les étoffements qu'exigerait une traduction fidèle et idiomatique du texte source.

La surtraduction est une erreur de traduction dans laquelle le traducteur rend explicite ce qui convient de garder implicite. D'après Dussart (2005), la surtraduction est une spécification supplémentaire du sens.

Le faux sens est défini par Delisle *et al.* (1999) comme étant une erreur de traduction dans lequel un traducteur attribue à un mot ou à une expression du texte de départ, une acceptation erronée qui altère le sens du texte.

Le contresens est une faute en traduction qui consiste à attribuer à un segment du texte de départ un sens contraire à celui qu'a voulu exprimer l'auteur.

3.9 Le peuple foulani et leur langue

Du fait de leur nature migrante, les historiens ne s'accordent pas jusque-là sur l'origine exacte des Foulanis. Selon l'historien, Delafosse (2004) les Foulanis auraient une origine juive. Delafosse pense que l'histoire des Foulanis est subdivisée en deux phases : la phase de migration des ancêtres des peuls et la phase de contre migration. Il soutient que les peuls seraient les anciens Juifs qui se sont installés en Egypte pendant la période de la famine. Une partie des Juifs seraient donc retournée s'installer à Canaan avec Moïse (la contre migration) et une autre serait partie vers l'Ouest (vers la Cyrénaïque), aurait migrée pour atteindre d'abord l'Aïr (vers l'an 80) où ils seraient chassés pour ensuite aller s'installer dans les autres pays tels que le Sénégal, le Mali, le Tchad, le Cameroun et bien d'autres.

D'après une étude génétique menée par Mário *et al.* (2019), les résultats obtenus montrent que les Foulanis seraient issus d'un métissage de trois différents groupes : les peuples de l'Européens, de l'Afrique du Nord et de l'Afrique de l'Est.

3.10 Culture et situation géographique des Foulbés

Les Foulanis sont des peuples nomades qui vivent de l'élevage, du commerce et de l'artisanat. Leur principale religion est l'islam. Capable de se déplacer avec leurs troupeaux de bœufs sur de très longues distances à pied, les Foulbés sont majoritairement présents dans les zones sahéliennes. Aujourd'hui, ils comptent environ 60 millions de personnes répartis dans 15 pays d'Afrique. Au Cameroun, les Foulbés sont majoritairement présents dans la partie septentrionale ainsi que dans la région de l'Ouest. Ils représentent 9,6% de la population nationale, soit trois millions de personnes (3 000 000).

3.11 Organisation de la société

Avant 1949, les sociétés des peuls étaient organisées de façon particulière. D'après Froelich (1954), il y avait deux degrés de commandement chez eux, à savoir, le 1^{er} degré, c'est-à-dire, les chefs de famille qui suivaient un Djaoro (c'était le *tokkal* du Djaoro) et le 2^e degré, soit plusieurs Djaoro, en nombre très variable, qui suivaient un dignitaire (c'était le *tokkal* du dignitaire), ou qui dépendait directement du Lamido. C'est à partir de 1945 que les familles ont décidé de se regrouper pour former des *tokkal* appartenant au même Djaoro ou au même Lamido. Dès lors, nous avons, à la tête d'un village un chef appelé Djaoro. A la tête de plusieurs Djaoro, se trouve un dignitaire appelé le Lamido. Ce dernier vit dans un palais qu'on appelle le lamidat. Il est entouré par des conseillers appelés les Alkali. Il a également une armée nommée le DIR (Doungourou d'Intervention Rapide). C'est l'exemple du lamidat de Rey-Bouba.

3.12 Classification linguistique et système d'écriture du ffulde

Selon la classification linguistique établit par Greenberg (1963), la langue ffulde appartient à la famille ouest-atlantique du groupe linguistique phylum niger-kordofanien. Le ffulde est subdivisé en cinq (05) principaux sous-groupes : le ffulde du Fouta-Tôro ou poulâr (Sénégal et Mauritanie) ; le ffulde du Maasina (au Mali) ; le ffulde du Burkina Faso et du Niger-Ouest ; le ffulde oriental (du Niger-Est à la République Centrafricaine, en passant par le Nigéria, le Cameroun et le Tchad) ; le ffulde du Fouta-Djallon (en Guinée).

L'alphabet ffulde a été adopté lors de la Conférence internationale tenue à Bamako en mars 1966 sous l'égide de l'UNESCO. Cet alphabet est transcrit avec l'alphabet romain et comporte 37 lettres : ' , a, aa, b, ɓ, mb, c, d, d', nd, e, ee, f, g, ng, h, i, ii, j, nj, k, l, m, n, ny, ŋ, o, oo, p, r, s, t, u, uu, w, y, y'. La langue ffulde a 5 voyelles brèves : a, i, u, o, e ; 5 voyelles longues : aa, ii, uu, oo, ee ; 3 consonnes glottales : ɓ, d', y' ; 2 consonnes nasales : Ny, ŋ et les autres consonnes : b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, r, s, t, w, y, nj.

Les Consonnes			Les Voyelles		
Les autres consonnes	Les consonnes glottales	Les consonnes nasales	Les Consonnes mi-nasales	Les voyelles brèves	Les voyelles longues
b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, r, s, t, w, y, nj	ɓ, d', y'	Ny, ŋ	mb, nd, nj, ng	a, i, u, o, e	aa, ii, uu, oo, ee.
Exemple : ceede (tchéde) = argent	Exemple : Jabi (accepter) et jabi (accueillir)	Exemple : ɓantugo	Exemple : yara /jara/ = boire	Exemple : una (piler), Hitoo (faire la cour à une femme)	Exemple : fuuna (fleurir). Hiitoo (juger). Seela (faire des lanières).

4. Cadre théorique

Dans cette partie, nous évoquerons les théories de la traduction et les théories littéraires.

4.1 Les théories de la traduction

La théorie du skopos et la théorie sociolinguistique sont importantes dans le cadre de ce travail, car elles nous guident à analyser les choix opérés par le traducteur.

4.2 La théorie du skopos

Le terme **skopos** vient du grec σκοπός qui signifie la finalité, la visée, le but. Développée par les linguistes allemands Vermeer et Reiß (1970), la théorie du skopos met en avant le but et la finalité de la traduction qui n'est autre que le texte cible. D'après cette théorie, le but de la traduction est de générer un texte cible qui prend en compte la culture du public cible. Selon ces linguistes, tout texte a un but, un public cible qui a à son tour une culture propre à lui. Pour pouvoir mieux traduire, il est important de connaître la réalité et la culture du peuple cible. De plus, Vermeer et Reiss (1970) estiment qu'un texte peut être traduit de différente façon et pour des objectifs différents. À cet effet, il faut prendre en compte le type de texte avant de le traduire. Un texte informatif par exemple n'a pas le même objectif qu'un texte expressif. Il faut donc se focaliser sur le message du texte. De même dans un texte expressif, c'est la forme qui prime et dans un texte opérationnel, c'est l'effet qui prime. Ce qui importe dans cette approche c'est la finalité du texte. La théorie du fonctionnalisme nous permet de vérifier si l'objectif ou le but du texte a été atteint. Ainsi, cette théorie nous permet de mieux évaluer la qualité de la traduction et de proposer des solutions en tenant compte de l'objectif de chaque texte.

4.3 La théorie sociolinguistique

Celle-ci préconise l'étude d'une production littéraire en tenant compte de son contexte socioculturel et politique. Cette approche est nécessaire pour le présent travail dans la mesure où le sens d'une œuvre littéraire ne peut être bien cerné et interprété qu'à travers son contexte socioculturel, politique et social. Les expressions dans la langue maternelle de l'auteur et les appellatifs étant des entités ancrées dans la culture d'un peuple, leur interprétation ne saurait exclure le contexte dans lequel ils ont été produits (Tanyitiku & Azelechoun 2013).

La théorie sociologique est la théorie de Nida (1969), qui considère la traduction comme une activité sociale nécessitant de la part du traducteur une connaissance non seulement de la langue, mais également de la culture et de la société dans laquelle elle a lieu. Puis, elle convoquera également la Théorie philologique de Wuilmart (1990) qui se concentre sur la description des textes littéraires. Elle affirme que les textes littéraires nécessitent beaucoup d'attention pour être compris et traduits de manière appropriée. Elle se focalise sur l'étude et la comparaison des éléments relevant du genre, du style et de la rhétorique d'un texte source et de sa cible. En outre, elle stipule que la maîtrise des procédés littéraires et les circonstances de production d'une œuvre littéraire peuvent permettre une interprétation adéquate du message du texte source et par conséquent assurer un meilleur rendu dudit message dans la langue cible. Cette théorie est orientée vers les besoins du public source et nous allons nous en servir pour nos propositions de traduction.

4.4 Les théories littéraires

Deux théories littéraires sont appliquées à cette étude, à savoir la sociocritique et l'ethno-critique.

4.5 La sociocritique

La sociocritique est une approche littéraire qui s'intéresse à l'univers social présent dans le texte. En d'autres termes, elle étudie la relation entre un texte littéraire et sa société. D'après le théoricien Duchet (1979), auteur fondateur dudit terme, la sociocritique étudie la socialité d'un texte. Cette approche est bénéfique dans le cadre de notre recherche, car elle nous permet d'étudier et de prendre en compte l'usage des expressions dans la société afin de faciliter la compréhension du lecteur cible.

4.6 L'ethno-critique

L'ethno-critique est une approche littéraire créée par le théoricien Privat (1988). Cette approche consiste à étudier la pluralité des cultures dans un texte littéraire et leur incidence sur l'interprétation du texte. L'ethno-critique est une approche bénéfique à notre étude dans la mesure où elle nous permettra d'analyser l'inclusion d'autres cultures dans le texte fulfulde, ce qui nous permettra d'analyser si cette inclusion facilite la compréhension des locuteurs fulfulde.

5. Les stratégies de traduction

D'après le traducteur et théoricien Ngoran (2017), il existe deux grandes stratégies de la traduction : la domestication et l'étrangéisation ; des concepts que Venuti (1995) appelle la naturalisation et l'exotisme.

5.1 L'étrangéisation

L'étrangéisation est une stratégie qui consiste à conserver le langage, la structure du texte source et le style de l'auteur. Dans ce type de stratégie, le texte traduit est influencé par la culture du texte source. C'est dans cette lancée que Munday (cité par Ngoran, 2017 : 36) affirme que l'étrangéisation est une ferme adhérence à la structure et à la syntaxe du texte source. Les différentes techniques de traduction utilisées pour l'étrangéisation sont : la traduction littérale, l'emprunt et le calque.

5.2 La traduction littérale

Il s'agit de traduire mot à mot les éléments du texte. La structure du texte et le style de l'auteur ne sont pas modifiés.

Exemple :

Texte source (TS) My mother eats mango

Texte cible (TC) Ma mère mange la mangue

5.3 L'emprunt

Le traducteur Suh (2013) définit l'emprunt comme étant une technique qui consiste à transférer le lexème du TS vers le TC sans pour autant le modifier.

Exemple :

TS : Nous avons un **rendez-vous** aujourd'hui

TC : We have a **rendez-vous** today

5.4 Le calque

C'est une technique qui consiste à traduire littéralement tous les éléments d'un syntagme ou d'une phrase étrangère. C'est le fait de traduire littéralement un mot ou une expression qui n'existe pas dans la langue cible afin d'éviter l'emprunt.

5.5 La domestication

La domestication est la stratégie de la traduction qui consiste à changer les éléments du texte pour l'adapter au peuple cible. Dans cette stratégie, l'accent est mis sur les normes du texte cible. Ngoran (2017 : 37) affirme que la domestication : « is the target-oriented-translation with focus on the respect of target text norms » [C'est la traduction orientée vers la langue cible, avec pour but le respect des normes de la langue cible] (notre traduction). Les différentes techniques de traduction utilisées pour la domestication sont les suivantes : l'expansion, l'explicitation, la transposition, la modulation, la reformulation, l'omission, l'équivalence culturelle, l'adaptation.

5.6 L'explicitation

Le traducteur Ngoran (2017) définit l'explicitation comme étant un processus qui consiste à introduire dans le texte cible, un élément qui est exprimé de façon implicite dans le texte source.

5.7 La modulation

C'est un procédé qui consiste à changer de point de point de vue sans modifier le sens du texte.

Exemple :

ST : health insurance

TC : assurance maladie

5.8 L'omission

Il s'agit d'un procédé de traduction qui consiste à traduire tout en supprimant un élément culturel problématique. D'après le traducteur Suh (2005) cité dans Ngoran (2017) il s'agit d'un acte désespéré de la part du traducteur.

5.9 L'équivalence culturelle

C'est lorsqu'un mot ou une expression culturelle est traduit par son équivalent culturel dans une autre langue. Exemple :

5.10 L'adaptation

C'est une technique qui consiste à remplacer une réalité de la langue source par une autre, adaptée à la culture de la langue cible. Vinay et Darbelnet (1995) définissent l'adaptation

comme un processus qui est utilisé lorsque la réalité culturelle décrite dans le texte original n'existe pas dans le texte source.

6. Quelques travaux précédents sur les paraboles et l'écart sémantique

La traduction de la parabole requiert un certain nombre de stratégies et procédés de traduction parmi lesquels : l'adaptation, l'équivalence formelle et culturelle, l'explicitation et bien d'autres. C'est dans cette perspective que la traductrice Ebelle (2015) pense que l'adaptation et l'emprunt sont les méthodes par excellence de la traduction de la Bible en langue africaine. Cependant le rôle du traducteur est de faciliter la compréhension du message par le public cible. Dans le cadre de la traduction de la parabole, l'emprunt doit être utilisé uniquement lorsque la valeur sémantique est connue par le peuple cible. Autrement dit, ce procédé ne pourra pas faciliter la compréhension du public cible. Le chercheur Tsaffo (2019) soutient également que les techniques qui permettent de mieux traduire les paraboles sont : l'adaptation, la clarification ; l'étoffement et l'explicitation. Cependant l'explicitation n'est pas toujours une bonne technique de traduction des paraboles. L'explicitation est parfois la cause des erreurs de surtraduction identifiées dans certaines traductions. De même, l'étoffement est certes une stratégie nécessaire à la traduction des paraboles, cependant lorsqu'un texte ou une phrase n'est pas bien étoffé, le traducteur pourrait commettre l'amphibolie qui est une erreur en traduction et qui est due à la plume du traducteur.

Les traducteurs rencontrent de nombreuses difficultés dans la traduction des paraboles. Pour Tsaffo (2019), les difficultés que rencontrent les traducteurs dans la traduction des paraboles sont dues à la divergence de structuration (divergence linguistique) des deux langues. C'est pourquoi elle cite comme difficultés de traduction : la dilution, l'étoffement, l'incrémentalisation, l'entropie et l'aplanissement. Tsaffo (2019) pense donc que la maîtrise de la typologie de la langue d'arrivée est la solution au problème d'écart sémantique. Par contre, il est important de noter que les erreurs de traduction ne sont identifiées pas uniquement sur le plan linguistique, mais également sur le plan pragmatique et socioculturel. En plus de la considération des normes linguistiques du TC, le traducteur doit également prendre en compte le cadre socio-culturel du texte source et du texte cible.

7. Analyse de l'écart sémantique dans la traduction de la parabole en ffulde

Il s'agit d'une analyse micro-textuelle de 15 extraits des paraboles dans la version de la Bible Louis Segond.

Extrait 1

Texte source	Un homme appela dix de ses serviteurs, il leur donna dix mines	
Texte cible	Godđo ewni sappo nder suka'en maako o hokki koo moy maḅḅe suleyre kanḅeeri duuda-samanre	
Glose linguistique	Il/donna/chacun/entre eux/une pièce/or/beaucoup/valeur	
Glose littérale	Il donna à chacun d'entre eux une pièce d'argent en or de grande valeur.	
Procédé de traduction	Théorie de traduction	La sociolinguistique
	Stratégie de traduction	L'explication
Observation	Le traducteur n'a pas donné la valeur exacte de la somme d'argent. Cependant, la valeur est précisée en français. La traduction n'est donc pas bonne.	
Traduction proposée	Godđo ewni sappo nder suka'en maako, o hokki fuu maḅḅe boro be temeere jowenahi be dal jowi	
Glose linguistique	/un homme/appela/dix/entre/les serviteurs/ses/il/donna/à tous/mille/et/neuf-cents/et/argent/cinq	
Glose littérale	Un homme appela dix de ses serviteurs, leur donna à tous mille-neuf-cent-vingt-cinq francs CFA.	
Méthode du chercheur	Théorie littéraire	La sociocritique
	Théorie de traduction	La sociolinguistique
	Stratégie de traduction	L'adaptation

Discussion : Comme type d'écart sémantique, nous identifions ici **le contresens**, car le traducteur n'a pas rendu le sens exprimé dans le texte source.

Extrait 2

Texte source	J'en bâtirai de plus grands, j'y amasserai toute ma récolte et tous mes biens	
Texte cible	Mi maha burde mawnugo, mi moobta alkamaari e jawdi am fuu haa ton.	
Glose linguistique	/je/construit/le plus/grand/je/réunis/blé/et/biens/moi/tout/là-bas/	
Glose littérale	Je bâtirais de plus grand, j'y réunirais le blé et tous mes biens.	
Procédé de traduction	Théorie de traduction	La sociolinguistique
	Stratégie de traduction	L'explication
Observation	Le texte source a parlé de « récolte », mais n'a pas fait mention du type de récolte. Le traducteur a cependant parlé du blé. Par conséquent, la traduction n'est pas réussie.	
Traduction proposée	Mi maha burde mawnugo, mi moobta codol e jawdi am fuu haa ton.	
Glose linguistique	/je/construit/le plus/grand/je/réunis/ récolte /et/biens/moi/tout/là-bas/	
Glose littérale	Je bâtirais de plus grand, j'y réunirais ma récolte et tous mes biens	
Méthode du chercheur	Théorie littéraire	La sociocritique
	Théorie de traduction	La sociolinguistique
	Stratégie de traduction	La traduction littérale

Discussion : le traducteur a commis l'erreur du **faux sens**, car il a attribué à l'expression « **ma récolte** », un sens erroné et différent de celui qu'a exprimé le texte source.

Extrait 3

Texte source	L'un devait cinq-cents deniers , (...)	
Texte cible	O tokki arano suleyje cardī teemedde jowi, (...)	
Glose linguistique	Il/poursuivait/le premier/pièces d'argent/cinq-cents/	
Glose littérale	Le premier devait cinq-cents pièces d'argent	
Procédé de traduction	Théorie de traduction	La sociolinguistique
	Stratégie de traduction	La traduction littérale
Observation	Au Cameroun, il existe bon nombre de pièces d'argent de différentes valeurs. Cependant, le traducteur n'a pas précisé de quelle pièce d'argent il s'agit. Cette traduction ne rend pas la valeur exacte de la somme mentionnée dans le texte source. La traduction n'est donc pas réussie.	
Traduction proposée	O tokki arano millionre sappo e nahi be boro teemedde didi e tati be dal nogas e sappo e juwego.	
Glose linguistique	Il/poursuivait/le premier/million/quatorze/et/pièces d'argent/deux-cent-mille/et/trois/et/cent/et/quatre-vingt-cinq francs CFA/	
Glose littérale	Le premier devait quatorze-millions-deux-cent-trois-mille-cent-quatre-vingt-cinq francs CFA.	
Méthode du chercheur	Théorie littéraire	La sociocritique
	Théorie de traduction	La sociolinguistique
	Stratégie de traduction	L'adaptation

Discussion : Dans cet extrait, le traducteur a commis **un problème pragmatique**. En effet, le traducteur aurait dû convertir le denier (une monnaie juive) en franc CFA pour avoir la valeur de 500 deniers.

Extrait 4

Texte source	Combien de mercenaires chez mon père ont du pain en abondance	
Texte cible	Huuwanoobe baaba am ngoodi nyaamdu duudndu	
Glose linguistique	/les serviteurs/père/mon/ont/nourriture/beaucoup/	
Glose littérale	Les serviteurs de mon père ont de la nourriture en abondance	
Procédé de traduction	Théorie de traduction	La sociolinguistique
	Stratégie de traduction	La modulation
Observation	Dans le texte source, il s'agit d'une exclamation. Le traducteur a par contre donné une affirmation. Cette traduction ne restitue pas complètement le sens du texte source. Par conséquent, elle n'est pas bonne.	
Traduction proposée	Huuwanoobe baaba am noy ngoodi nyaamdu duudndu.	
Glose linguistique	Les serviteurs/père/mon/ combien /ont/nourriture/beaucoup	
Glose littérale	Combien de serviteurs de mon père ont de la nourriture en abondance.	
Méthode du chercheur	Théorie littéraire	La sociocritique
	Théorie de traduction	La sociolinguistique
	Stratégie de traduction	La traduction littérale

Discussion : ici, le traducteur a commis un **problème linguistique**, car il a rendu une phrase exclamative en une phrase affirmative, ce qui a altéré le sens du texte.

Extrait 5

Texte source	(...) il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein.	
Texte cible	(..)o yi'i Ibrahiima daayiïdum bee Laazarus haa kommbi muudum	
Glose linguistique	/il/vit/Ibrahim/ loin/ avec/Lazare/à/côté/lui/	
Glose littérale	Il vit Abraham loin avec Lazare à côté de lui	
Procédé de traduction	Théorie de traduction	La sociolinguistique
	Stratégie de traduction	La modulation
Observation	Le texte en ffulde est ambigu et peut être compris de deux façons : 1. Lazare était à côté de lui (à côté du riche qui remplace « il ») ; 2. Lazare était à côté d'Abraham . Vu l'ambigüité de cette phrase, la traduction n'est pas bonne .	
Traduction proposée	O yi'i diga daayiïdum Laazarus haa kommbi Ibrahiima	
Glose linguistique	Il/vit/de/loin/Lazare/à côté de/Abraham	
Glose littérale	Il vit de loin Lazare à côté d'Abraham	
Méthode du chercheur	Théorie littéraire	La sociocritique
	Théorie de traduction	La sociolinguistique
	Stratégie de traduction	La modulation

Discussion : dans ce fragment, le traducteur a commis le faux sens, car, ce qui a engendré l'ambigüité de la version ffulde de la parabole.

Extrait 6

Texte source	(...) après cela, toi, tu mangeras et boiras ?	
Texte cible	(...) baawo maajum an boo a nyaama a yara kadi. Naa non na ?	
Glose linguistique	/après/cela/toi/aussi/tu/mange/tu/bois/alors/pas vrai ?/	
Glose littérale	Après cela toi aussi tu manges tu bois alors. Pas vrai ?	
Procédé de traduction	Théorie de traduction	La sociolinguistique
	Stratégie de traduction	La traduction littérale
Observation	La ponctuation permet de donner un sens à une phrase. Cependant, le traducteur a omis la ponctuation dans sa traduction. Cette absence de ponctuation ne facilite pas la compréhension du message. La traduction n'est donc pas bonne .	
Traduction proposée	(...) baawo maajum, an boo, a nyaama, a yara?	
Glose linguistique	/après/cela/toi/aussi/tu/mange/tu/bois ?/	
Glose littérale	Après cela, toi aussi, tu manges, tu bois ?	
Méthode du chercheur	Théorie littéraire	La sociocritique
	Théorie de traduction	La théorie communicative
	Stratégie de traduction	La traduction littérale

Discussion : le traducteur a commis le problème linguistique, car il n'a pas respecté les normes linguistiques du ffulde.

Extrait 7

Texte source	Elle lui cause plus de joie que les quatre-vingt-dix-neuf	
Texte cible	O seyoto ngam daliila mbaalu ngootu ngu ko furi baali cappande joweenayi e joweenayi	
Glose linguistique	/il/se réjouit/à cause/la brebis/seule/ce/qui/dépasse/les brebis/quatre-vingt-dix/et/neuf	
Glose littérale	Il se réjouit à cause de la seule brebis qui dépasse les quatre-vingt-dix-neuf autres brebis.	
Procédé de traduction	Théorie de traduction	La sociolinguistique
	Stratégie de traduction	L'explicitation
Observation	Le traducteur n'a pas bien restitué le sens de l'expression mis en exergue. La traduction n'est donc pas bonne	
Traduction proposée	Mbaalu ngootu ngu waddanmo seyol ko furan baali cappande joweenayi e joweenayi	
Glose linguistique	/brebis/une/ci/lui apporte/la joie/qui/dépasse/les brebis/quatre-vingt-dix-neuf/	
Glose littérale	Cette brebis lui apporte plus de joie que les quatre-vingt-dix-neuf autres brebis	
Méthode du chercheur	Théorie littéraire	La sociocritique
	Théorie de traduction	La sociolinguistique
	Stratégie de traduction	La traduction littérale

Discussion : Le type d'écart sémantique mis en exergue ici est le **contre sens**, car le traducteur a attribué un sens contraire à celui exprimé dans le texte source.

Extrait 8

Texte source	Les amis de l'époux peuvent-ils s'affliger pendant que l'époux est avec eux ?	
Texte cible	Kadi on tammi ewnaabe haa banjal cunoto saa'i be don ngondi bee banjo na? Naa non sam!	
Glose linguistique	Les invités/au/mariage	
Glose littérale	Les invités au mariage	
Procédé de traduction	Théorie de traduction	La sociolinguistique
	Stratégie de traduction	L'explicitation
Observation	Les amis de l'époux et les invités au mariage ne sont pas forcément des synonymes. Le traducteur n'a pas rendu le sens du texte source. Par conséquent, la traduction n'est pas acceptable .	
Traduction proposée	Sobirabe banjado	
Glose linguistique	Les amis/époux	
Glose littérale	Les amis de l'époux	
Méthode du chercheur	Théorie littéraire	La sociocritique
	Théorie de traduction	La sociolinguistique
	Stratégie de traduction	La traduction littérale

Discussion : Le **contresens** est le type d'écart sémantique identifié dans cet extrait. Ici, le traducteur a attribué un sens contraire à celui qu'exprime la source.

Extrait 9

Texte source	Vous commencerez à frapper à la porte, en disant : Seigneur, Seigneur , ouvre-nous !	
Texte cible	On puđđan tappugo dammugal, on mbi'an: Jaagordfo , mađđitanan min!	
Glose linguistique	Vous/commencerez/frapper/porte/vous/direz : /Seigneur,/ouvre/nous ! /	
Glose littérale	Vous commencerez à frapper la porte, vous direz : Seigneur , ouvre-nous	
Procédé de traduction	Théorie de traduction	La sociolinguistique
	Stratégie de traduction	L'omission
Observation	La présence du terme « Seigneur » à deux reprises traduit l'insistance. Cependant cette insistance n'est pas visible dans le texte cible. Alors, la traduction n'est pas réussie .	
Traduction proposée	On puđđan tappugo dammugal, on mbi'an: Jaagordfo, Jaagordfo , mađđitanan min!	
Glose linguistique	Vous/commencerez/frapper/porte/vous/direz : /Seigneur,/Seigneur,/ouvre/nous ! /	
Glose littérale	Vous commencerez à frapper la porte, vous direz : Seigneur, Seigneur , ouvre-nous !	
Méthode du chercheur	Théorie littéraire	La sociocritique
	Théorie de traduction	La théorie communicative
	Stratégie de traduction	La traduction littérale

Discussion : Le traducteur a commis le problème de **sous traduction**, car il a supprimé un terme. Cette suppression a modifié le sens original de la parabole.

Extrait 10

Texte source	Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénévé qu'un homme a pris et semé dans son champ	
Texte cible	Laamu asamanji nanndi bee gawel citta ndi godđo hoo'i, saaki nder ngesa muudum	
Glose linguistique	Le royaume/cieux/ressemble/à/grain/piment/que/un homme/a pris,/a semé/dans/champ/son	
Glose littérale	Le royaume des cieux est semblable à une graine de piment qu'un homme a pris, a semé dans son champ.	
Procédé de traduction	Théorie de traduction	La sociolinguistique
	Stratégie de traduction	L'adaptation
Observation	Le texte source montre l'image d'une graine plantée qui devient un grand arbre. Cependant, le piment planté ne devient pas un grand arbre. La traduction n'est donc pas réussie .	
Traduction proposée	Laamu asamanji nanndi bee gawel boye ndi godđo hoo'i, saaki nder ngesa muudum	
Glose linguistique	Le royaume/cieux/ressemble/à/graine/baobab/que/un homme/a pris,/a semé/dans/champ/son	
Glose littérale	Le royaume des cieux est semblable à une graine de baobab qu'un homme a pris, a semé dans son champ.	
Méthode du chercheur	Théorie littéraire	L'ethnocritique
	Théorie de traduction	La théorie du skopos
	Stratégie de traduction	L'équivalent culturel

Discussion : l'erreur de traduction commise est un **problème culturel**, car le problème résulte de la non-compréhension d'un aspect culturel du texte source.

Extrait 11

Texte source	Il l'entoura d'une haie, creusa un pressoir, et bâtit une tour	
Texte cible	O howi ka, o wadi biddirde inaboojam, o mahi suudu towndu ngam aynoowo ngesa.	
Glose linguistique	Il/entoura/le,/il/fit/pressoir/vin,/il/construisit/maison/grande/circulaire/pour/gardien/champ	
Glose littérale	Il l'entoura, il fit le pressoir du vin, il construisit une grande maison circulaire pour le gardien du champ	
Procédé de traduction	Théorie de traduction	La sociolinguistique
	Stratégie de traduction	L'explication
Observation	Le traducteur a ajouté les éléments de sens « pour le gardien du champ », alors que ces éléments n'existent pas dans le texte source. Cet ajout a modifié le sens du texte source. La traduction n'	
Traduction proposée	O howi ka, wadi biddirde inaboojam e mahi suudu towndu.	
Glose linguistique	Il/entoura/le,/il/fit/pressoir/vin,/il/construisit/maison/grande/circulaire	
Glose littérale	Il l'entoura, fit le pressoir du vin et construisit une grande maison circulaire.	
Méthode du chercheur	Théorie littéraire	La sociocritique
	Théorie de traduction	La sociolinguistique
	Stratégie de traduction	L'explication

Discussion : le traducteur a commis **la surtraduction**, car il a attribué un autre sens à l'expression mise en exergue.

Extrait 12

Texte source	La terre produit d'elle-même , (...) dès que le fruit est mûr, on y met la faucille, car la moisson est là.	
Texte cible	Lesdi ndin don fudna ko rufa (...). To alkamaari benndi, o fuddan wa'go, ngam saa'i wadi.	
Glose linguistique	terre/elle/produit/ce que/rejète ./Si/le blé/est mûr,/il/commence/grandir/,car/le temps/est arrivé/	
Glose littérale	La terre produit ce qu'elle rejète (...). Si le blé est mûr, il commence à grandir, car il est temps.	
Procédé de traduction	Théorie de traduction	La sociolinguistique
	Stratégie de traduction	L'explication
Observation	En expliquant dans sa traduction, le traducteur a ajouté un élément de sens qui a modifié le sens du texte source. Par conséquent, la traduction n'est pas bonne.	
Traduction proposée	Lesdi don fudna be hoore mum (...). To benndalodi wadi, be fuddan codugo, ngam saa'i wadi.	
Glose linguistique	/terre/produit/avec/elle-même. /Lorsque/la moisson/arrive/on/commencera/récolter/,car/le temps/est arrivé/	
Glose littérale	La terre produit d'elle-même (...). Lorsque la moisson arrive, on commence à récolter, car il est temps.	
Méthode du chercheur	Théorie littéraire	La sociocritique
	Théorie de traduction	La sociolinguistique
	Stratégie de traduction	L'explication

Discussion : Le traducteur n'a pas bien compris le message véhiculé dans le texte source. Raison pour laquelle il a commis une faute de **contresens**.

Extrait 13

Texte source	J'en bâtirai de plus grands, j'y amasserai toute ma récolte et tous mes biens	
Texte cible	Mi maha burde mawnugo, mi moobta alkamaari e jawdi am fuu haa ton.	
Glose linguistique	je/construit/le plus/grand/je/réunis/blé/et/biens/moi/tout/là-bas/	
Glose littérale	Je bâtirais de plus grand, j'y réunirais le blé et tous mes biens.	
Procédé de traduction	Théorie de traduction	La sociolinguistique
	Stratégie de traduction	L'explicitation
Observation	Le texte source a parlé de « récolte », mais n'a pas fait mention du type de récolte. Le traducteur a cependant parlé de blé. Par conséquent, la traduction n'est pas réussie .	
Traduction proposée	Mi maha burde mawnugo, mi moobta codol e jawdi am fuu haa ton.	
Glose linguistique	/je/construit/le plus/grand/je/réunis/ récolte /et/biens/moi/tout/là-bas/	
Glose littérale	Je bâtirais de plus grand, j'y réunirais ma récolte et tous mes biens	
Méthode du chercheur	Théorie littéraire	La sociocritique
	Théorie de traduction	La sociolinguistique
	Stratégie de traduction	La traduction littérale

Discussion : Le type d'écart sémantique ici est **le faux sens**, car le traducteur a attribué un autre sens à l'expression « ma récolte ».

Extrait 14

Texte source	Elle appelle ses amies et ses voisines	
Texte cible	O ewnoto soobiraaɓe maako e heeddiɗɗiraabe maako	
Glose linguistique	/il/appelle/amis/ses/et/ frères/ses /	
Glose littérale		
Procédé de traduction	Théorie de traduction	La sociolinguistique
	Stratégie de traduction	La modulation
Observation	Le traducteur a rendu l'expression « voisins » par « frères ». Cependant, il est possible qu'un frère ne soit pas un voisin et vice-versa. Par conséquent, la traduction n'est pas réussie .	
Traduction proposée	o ewnoto soobiraaɓe maako e kedduji maako	
Glose linguistique	Il/appelle/amis/ses/et/ voisins/ses /	
Glose littérale	Il appelle ses amis et ses voisins	
Méthode du chercheur	Théorie littéraire	La sociocritique
	Théorie de traduction	La sociolinguistique
	Stratégie de traduction	La traduction littérale

Discussion : Il y a **faux sens** dans ce fragment, car le traducteur a attribué un sens erroné à l'expression « voisin ».

Extrait 15

Texte source	Prête-moi trois pains	
Texte cible	Wu'am tamseeje tati	
Glose linguistique	/prêtes moi/boules de couscous/trois/	
Glose littérale	Trois boules de couscous	
Procédé de traduction	Théorie de traduction	La sociolinguistique
	Stratégie de traduction	L'explication
Observation	Le traducteur a rendu le pain par couscous. Cependant, le couscous n'a pas la même valeur culturelle que le pain. Alors, la traduction n'est pas bonne.	
Traduction proposée	Makala tati	
Glose linguistique	/beignet/trois	
Glose littérale	Trois beignets	
Méthode du chercheur	Théorie littéraire	L'ethnocritique
	Théorie de traduction	La sociolinguistique
	Stratégie de traduction	L'équivalent culturel

Discussion : Le type d'écart sémantique identifié ici est **le problème culturel**. En effet, le traducteur n'a pas bien rendu les éléments culturels de cet extrait.

8. Présentation et interprétation des résultats

Dans le cadre de notre étude, nous avons formulé trois questions de recherche. La première est celle de savoir quels sont les écarts sémantiques qui existent entre les paraboles en français et en ffulde. Après analyse des éléments micro-textuels, il en ressort qu'il existe sept types d'écarts sémantiques entre les paraboles de la Bible en français et en ffulde. Nous avons entre autres les problèmes linguistiques, les problèmes pragmatiques, les problèmes culturels, les faux sens, les contresens, les surtraductions et les sous-traductions. Le tableau ci-dessous présente les différents problèmes de traduction identifiés.

Tableau 1 : Identification de l'écart sémantique

Type d'écart sémantique	Fréquence d'emploi	Pourcentage
Problème linguistique	02	13,34%
Problème culturel	02	13,34%
Problème pragmatique	01	6,66 %
Faux sens	04	26,67%
Contre sens	04	26,67%
Surtraduction	01	6,66%
Sous traduction	01	6,66%
Total	15	100%

Le tableau ci-dessus nous révèle que l'écart sémantique le plus fréquent est le faux sens, avec 26, 67 % d'occurrences. La présence de ce problème nous amène à dire que les traducteurs sont tenus de bien comprendre les mots et les situer dans leurs contextes avant de procéder à la traduction. Le deuxième écart sémantique le plus fréquent est le contre sens avec 26, 67 %

d'occurrence. Ce problème est dû à la non-compréhension d'un mot ou d'une phrase par le traducteur, ce qui aboutit à une modification du sens du texte original. Pour ce faire, la recherche documentaire est importante dans le processus de traduction. Le troisième écart sémantique est le problème linguistique et le quatrième, le problème culturel, avec chacun 13,34 % d'occurrence. À cet effet, il est primordial de maîtriser la typographie d'une langue pour éviter les problèmes linguistiques. Il est également important pour le traducteur de considérer davantage l'aspect culturel afin d'avoir une meilleure traduction. Le cinquième et le sixième écart sémantique sont la surtraduction et la sous-traduction avec chacun 6,66 % d'occurrence. Ces problèmes sont dus soit à l'augmentation, soit à la suppression d'un élément de sens dans une traduction. Le dernier écart sémantique identifié dans notre corpus est le problème pragmatique, avec une occurrence de 6,66 %. La présence de ce problème montre que le traducteur n'a pas considéré la différence de situation entre les textes sources et cibles.

La deuxième question de recherche consiste à donner les raisons qui ont amené le traducteur ffulde à commettre ces erreurs de traduction. Après une analyse profonde, il ressort que les causes de ces erreurs de traduction sont liées à chaque type de problème (type d'écart sémantique) identifié. Le tableau ci-après présente les différents problèmes de traduction identifiés ainsi que leur origine.

Tableau 2 : Origine des différents problèmes de traduction

Problèmes	Origine	Fréquence	Pourcentage
Les problèmes linguistiques pragmatiques	La non-maîtrise de la typographie de la langue ffulde	03	20%
Les problèmes culturels	La non-maîtrise de la culture du peuple français et du peuple ffulde	02	13,34%
Les problèmes de la compréhension	La non-compréhension du sous-entendu des paraboles	04	26,66%
Les problèmes de sens	La non-compréhension du message qui engendre la surtraduction ou la sous-traduction	06	40%
Total		15	100%

D'après le tableau ci-dessus, quatre (04) raisons ont poussé le traducteur à commettre les erreurs de traduction identifiées plus haut. La première raison est la non-compréhension du sens du texte source par le traducteur. L'incompréhension d'un mot ou d'une expression a amené le traducteur soit à supprimer le mot ou l'expression incompris (la sous-traduction), soit à ajouter les éléments de sens en essayant d'expliquer l'expression incompris (la surtraduction), soit à attribuer un autre sens à l'expression incompris (le faux sens). L'incompréhension du sens du texte source par le traducteur est présente à 40 % d'occurrence. La forte présence de ces types d'écart sémantique montre que le traducteur n'a pas pu décrypter le sens de certains mots et expressions du texte source.

La deuxième raison est la non-compréhension du sous-entendu des paraboles. Ce problème est visible à travers le contresens qui a été commis par le traducteur à 11 reprises, d'où une occurrence de 26,66 %. Étant donné que la parabole est un récit allégorique qui cache une leçon de morale, il est nécessaire, pour le traducteur, de comprendre le message caché ou le sous-entendu de chaque parabole avant de traduire. La présence du contresens dans le

tableau d'analyse explique que le traducteur n'a pas décrypté le message caché de certaines paraboles.

La non-maîtrise de la typographie du fulfulde est la troisième raison qui a poussé le traducteur à commettre les erreurs de traduction. Ce problème peut être perceptible à travers les types d'écarts sémantiques tels que les problèmes linguistiques et pragmatiques, avec 20 % d'occurrences. Ce problème nous amène à dire qu'il est important pour le traducteur de maîtriser la typographie de ses langues de travail.

La quatrième raison de ces problèmes identifiés est la non-maîtrise de culture du peuple français et du peuple Foulani. Cette raison est visible à travers le problème culturel commis à deux reprises par le traducteur. D'où une occurrence de 13,34 %. La faible présence de ce type de problème montre que le traducteur a une maîtrise des deux cultures mises en exergue. Cependant, des efforts doivent être davantage fournis pour une meilleure traduction.

La troisième question de recherche est celle de savoir quelles sont les solutions aux problèmes de traduction. Dans cet article, les solutions ont été proposées par chercheur en suivant les méthodes suivantes : la sociolinguistique, la théorie du skopos et la théorie communicative. Le tableau ci-dessous nous montre les macro-stratégies utilisées par le chercheur pour résoudre l'écart sémantique.

Tableau 3 : Les macro-stratégies utilisées pour résoudre l'écart sémantique

Macro-stratégie	Fréquence d'utilisation	Pourcentage d'utilisation
La sociolinguistique	12	80%
La théorie communicative	02	13,33%
La théorie du skopos	01	6,66%
Total	15	100%

Ce tableau montre que le chercheur a utilisé la sociolinguistique à 80 %. La fréquence de cette méthode nous amène à comprendre que la sociolinguistique est la méthode par excellence pour la traduction vers les langues africaines. Ensuite, nous avons la théorie communicative dont la fréquence d'utilisation s'élève à 13,33 %. La présence de cette méthode montre que la considération du sens et du message doit être au centre de la préoccupation du traducteur. Enfin, le chercheur a utilisé la théorie du skopos avec une fréquence de 6,66 %. La présence de cette méthode montre que le traducteur a besoin de considérer l'objectif visé par un texte.

En plus des macro-stratégies, le chercheur a également utilisé les micro-stratégies à savoir : la traduction littérale, l'adaptation, l'équivalent culturel, la modulation, l'explication et l'explicitation. Le tableau ci-dessous fait un détail sur les micro-stratégies utilisées pour pouvoir résoudre l'écart sémantique.

Tableau 4 : Les micro-stratégies utilisées pour résoudre l'écart sémantique

Les micro-stratégies	Fréquence d'utilisation	Pourcentage
Adaptation	02	13,3%
Équivalent culturel	02	13,3%
La modulation	01	6,7%
Explication	02	13,3%
Traduction littérale	08	53,3%
Total	15	100%

9. Conclusion

En définitive, trois objectifs ont été visés dans le cadre de cette étude. Il s'agit premièrement d'identifier les écarts sémantiques qui existent dans les versions françaises et ffulde de Louis Segond, deuxièmement de donner les raisons sous-jacentes aux écarts sémantiques identifiés dans la traduction des paraboles de Louis Segond en ffulde et troisièmement de proposer des solutions susceptibles de résoudre le problème d'écart sémantique dans la traduction des paraboles de Louis Segond en ffulde.

Pour pouvoir atteindre notre but, nous avons tout d'abord convoqué les théories et les stratégies de traduction. Comme théorie de traduction, nous avons convoqué la théorie du skopos et la sociolinguistique d'après Nida & Taber (1969). La sociolinguistique nous a permis de voir si le traducteur a tenu compte du type de texte, du peuple cible, de leur culture et de leur réalité. En plus, la sociocritique et l'ethnocritique ont été utilisées. Tous ces éléments nous ont permis de mieux évaluer la qualité de la traduction. De même, la théorie du skopos nous a permis de mettre l'accent sur la finalité du texte cible. Les procédés de traduction utilisés sont : l'explication, la modulation, la traduction littérale, l'équivalent culturel, l'adaptation. Grâce à ces procédés de traduction, nous avons pu résoudre le problème d'écart sémantique identifié dans les paraboles.

La méthode de collecte des données utilisée est la recherche documentaire et l'analyse critique. En plus, l'analyse micro-textuelle de 15 éléments extraits des paraboles a suivi le modèle d'analyse de Berman (1995), de Nord (1991) ainsi que la grille d'analyse de Wanchia (2016).

Dans le cadre de ce travail, trois questions de recherche ont été élaborées. La première est celle de savoir quels sont les écarts sémantiques qui existent entre les paraboles dans les versions françaises et ffulde de Louis Segond. La deuxième question de recherche est celle de connaître l'origine des différents problèmes de traduction et enfin la troisième question vise à proposer des solutions au problème d'écarts sémantiques identifié dans la traduction des paraboles dans Louis Segond en ffulde. Après une analyse micro-textuelle de 15 extraits des paraboles, il ressort que six (06) types d'écarts sémantiques ont été identifiés dans les paraboles bibliques de Louis en ffulde. Il s'agit des problèmes linguistiques, pragmatiques et culturels, des faux-sens, des contre sens, des sur-traduction et des sous-traduction.

Pour ce qui est des raisons sous-jacentes aux écarts de sens identifiés, l'analyse a montré que quatre raisons sont à l'origine des écarts de sens commis par le traducteur. Il s'agit, en première position de la non-compréhension du sens d'un texte par le traducteur. En deuxième lieu, ces problèmes sont dus à la non-compréhension du sous-entendu qu'expriment certaines paraboles en français. La troisième raison est la non-maîtrise de la typographie de la langue française par le traducteur et enfin la quatrième raison est la non-maîtrise de la culture du peuple français et des Ffulbés.

En ce qui concerne la troisième question, il ressort que le chercheur a résolu le problème d'écart sémantique grâce l'usage de certaines théories et stratégies de traduction, au rang desquels la sociolinguistique, la théorie du skopos, l'adaptation, la traduction littérale et même la modulation.

Déclaration d'absence de conflit d'intérêt

Nous, les auteures de cet article, déclarons sur l'honneur, que nous ne sommes influencées par aucun conflit d'intérêts dans le cadre de la présente recherche.

About the Authors

Dr. Tanyitiku Enaka Agbor Bayee is a Senior Lecturer of Translation Studies at the Advanced School of Translators and Interpreters (ASTI), University of Buea, Cameroon. She holds a BSc. in Women's Studies (double major with Sociology and Anthropology), an MA in Translation Studies and a PhD in Applied Linguistics (with a specialisation in Translation Studies). Her research interests centre on literary translation, feminist discourse, gender and translation, écriture féminine translation, among others. She is the Head of the Division in charge of General Studies and the Promotion of Bilingualism at the Advanced School of Translators and Interpreters. Her ResearchGate profile is Tanyitiku Enaka Agbor Bayee.

Medjiel Branda Eunice holds an MA in Translation Studies from the Advanced School of Translators and Interpreters (ASTI), University of Buea, Cameroon and a Bachelor of Arts in Bilingual Studies. She is currently a Senior Translator working with the Ministry of Forests and Wildlife. She is a part-time teacher of translation studies.

Références

- Bandia, P. (2005). *Esquisse d'une histoire de la traduction en Afrique*. Montréal : Les presses de l'Université de Montréal.
- Bascom, W., R. (1964). Folklore Research in Africa. *Journal of American Folklore* 77(303), 12 – 31.
- Berman, A. (1995). *Pour une critique des traductions : John Donne*. Paris : Editions Gallimard.
- Bouvet, R. (1995). Compte rendu d'Antoine Berman, *Pour une critique des traductions : John Donne*. Paris : Gallimard.
- Delafosse, M. (2004). Comment les Peuls sont-ils devenus des Juifs ? Au Sujet de l'une des versions de l'origine orientale des Fulbé (Afrique de l'Ouest, début du XXe siècle), p. 5
- Delisle *et al.* (1999). Terminologie de la traduction. Amsterdam/Philadelphia: *John Benjamins Publishing Company*. URL: <https://id.erudit.org/iderudit/037419ar>
- Duchet, C., Merigot, B., et Teslaar, V., A. (1979). *Socio critique*. Paris : Nathan.
- Dussart, A. (2005). Faux sens, contresens, non-sens... un faux débat? in *Meta : journal des traducteurs*, Volume 50, numéro 1
- Ebelle, E., D., A. (2015). *Adaptation et emprunt dans la traduction de l'ancien testament de l'anglais vers le duala*. Université de Buea
- Eco, U. (2007). *Dire presque la même chose*. Paris : Grasset.
- Froelich, J. H. (1954). *Le commandement de l'organisation sociale chez les Foulbé de l'Adamaoua (Cameroun)*. Etudes camerounaises.
- Lerat, P. (1983). *Sémantique descriptive*. Paris : Classiques Hachette.
- Màrio, V. *et al.* (2019). Population history and genetic adaptation of the Foulani nomads: interferences from genome-wide data and lactase persistence trait, *BMC Genomics*, 20(21).

- Nama, C. A. (1990). *A History of Translation and Interpretation in Cameroon from Precolonial Time to Present*, Meta 35(2), 160-79
- Nida, E. & Taber, R. (1969). *The theory and Practice of Translation*. Leiden: E. J. Brill.
- Nord, C. (1994). Translating as a process of linguistic and cultural adaptation. *New York: Benjamins Translation Library*.
- Ngoran, C. T. (2017). *Mastering Translation in Four Stages*. Benti Ventures.
- Suh, J. C. (2013). Postcolonial African literature and implications for translation. *Translation Quarterly*.
- Nida, E. A., & Taber, C. (1971). *La traduction : théorie et méthode*, Londres : Alliance biblique universelle.
- Tanyitiku, E & Azelechoun, N. (2013). La traduction de l'africanité et l'esthétique dans un texte de la littérature africaine contemporaine (ongoing publication)
- Pergnier, M. (1972). Traduction et sociolinguistique. *Languages*, 7^e année, no 28. P. 70-74
- Sevry, J., (1998). Une fidélité impossible : traduire une œuvre africaine anglophone. *Palimpestes*
- Szlamowicz, J. (2011). *L'écart et l'entre-deux : traduire la culture*. Sillages critiques. URL : <https://doi.org/10.4000/sillagescritiques.2314>, consulté le 24 septembre 2023.
- Tsaffo, C. (2021). *La réécriture des paraboles dans la traduction de l'évangile de Mathieu en Ngombale*. Université de Buea
- Vansina, J. (1985). *Oral Tradition as History*. Madison : University of Wisconsin Press.
- Venuti, L. (2004). *The Translation Studies Reader*. New York et Londres : Routledge
- Vinay, J. & Darbelnet, J. (1958). *Stylistique comparée du français et de l'anglais : Méthode de traduction*. Montréal : Beauchemin.
- Wanchia, T. N. (2016). « Towards a framework for translating Cameroonian creative popular orality. » *African Journal of Social Sciences*, 7 (4), 7-21.

Creative Commons licensing terms

Author(s) will retain the copyright of their published articles agreeing that a Creative Commons Attribution 4.0 International License (CC BY 4.0) terms will be applied to their work. Under the terms of this license, no permission is required from the author(s) or publisher for members of the community to copy, distribute, transmit or adapt the article content, providing a proper, prominent and unambiguous attribution to the authors in a manner that makes clear that the materials are being reused under permission of a Creative Commons License. Views, opinions and conclusions expressed in this research article are views, opinions and conclusions of the author(s). and European Journal of Literature, Language and Linguistics Studies shall not be responsible or answerable for any loss, damage or liability caused in relation to/arising out of conflicts of interest, copyright violations and inappropriate or inaccurate use of any kind content related or integrated into the research work. All the published works are meeting the Open Access Publishing requirements and can be freely accessed, shared, modified, distributed and used in educational, commercial and non-commercial purposes under a [Creative Commons Attribution 4.0 International License \(CC BY 4.0\)](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).